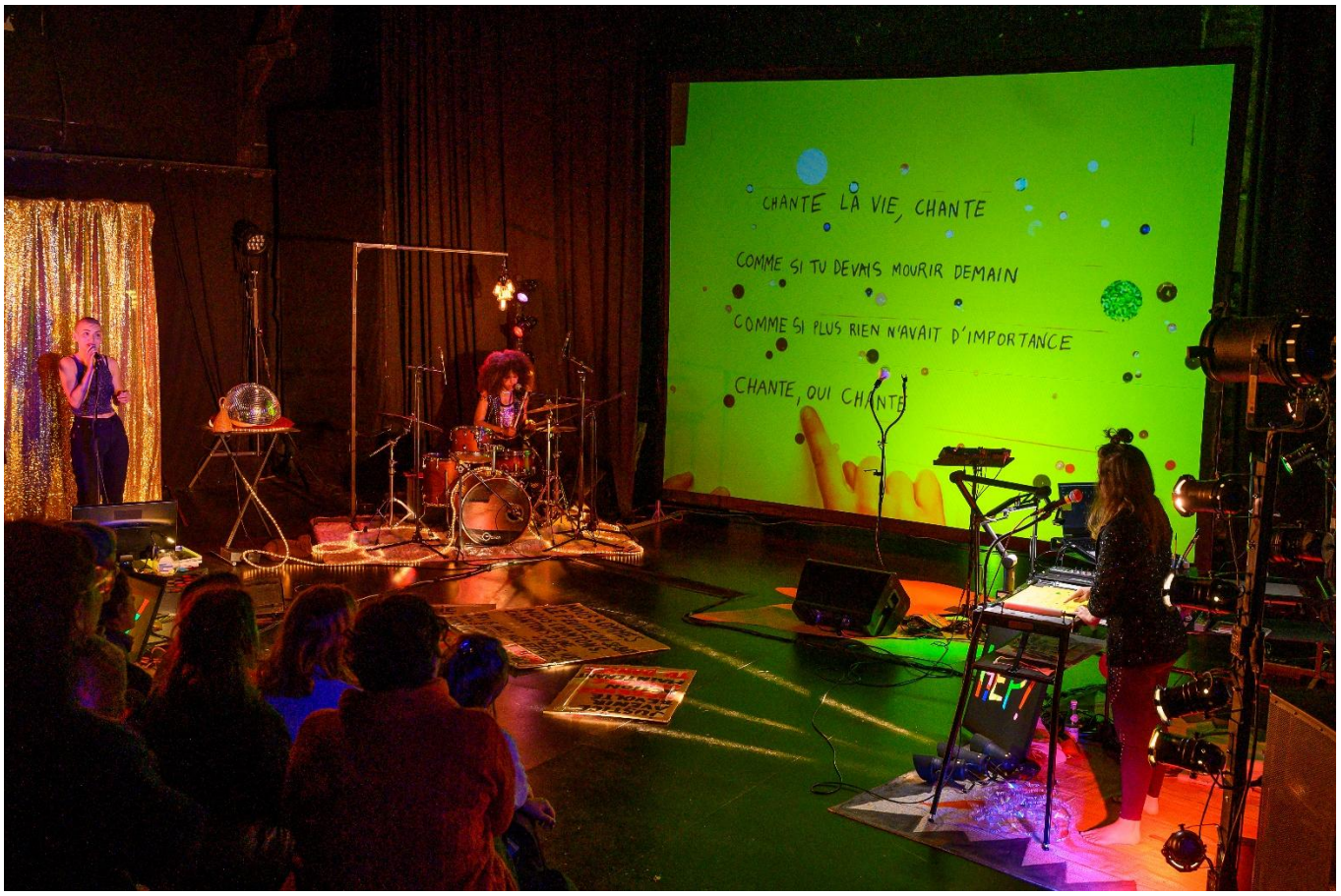
HEP! HEP! HEP!
(KARAOKÉ DESSINÉ)



©Alain RICHARD

SPECTACLE PARTCIPATIF TOUT PUBLIC

Un projet du **COLLECTIF F71**
Dramaturgie et mise en scène, **LUCIE NICOLAS**

SAISON 2025-2026

-26 septembre 2025 à 20h30, Théâtre Jean Vilar, Suresnes (92)
-27 septembre 2025 à 20h30, Théâtre des Bergeries, Noisy-le-Sec (93)
-28 septembre 2025 à 17h, Théâtre des Bergeries, Noisy-le-Sec (93)
-10 octobre 2025 à 20h, Théâtre André Malraux, Chevilly-Larue (94)
-13 février 2026 à 20h30 l'Entre-deux, Lésigny (77)
-4 juin 2026 à 21h, Espace Marcel Carné, Saint Michel-sur-Orge (91)

PRODUCTION

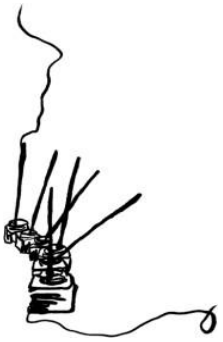
GWENDOLINE LANGLOIS
production.collectiff71@gmail.com
06 84 65 54 68

DIFFUSION Collectif & Cie

ESTELLE DELORME
estelle.delorme@collectifetcie.fr
06 77 13 30 88
& GÉRALDINE MORIER-GENOUD
geraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr
06 20 41 41 25

collectif F71

HEP ! HEP ! HEP ! (KARAOKÉ DESSINÉ)
SPECTACLE PARTICIPATIF TOUT PUBLIC A PARTIR DE 10 ANS



Durée : 1h40 (entrée public comprise)
Un projet du **collectif F71**
Texte et mise en scène, **Lucie NICOLAS**
Manipulation et dessin en direct, **Clara CHOTIL**
Batterie et percussions, **Alix EWANDÉ**
Interprétation et chant, **Camille PLOCKI**
Lumière et régie générale, **Laurence MAGNÉE**
Son, **Clément ROUSSILLAT**
Vidéo, **Morgane VIROLI**
Assistante de production, **Juliette SUBIRA**
Direction de production, **Gwendoline LANGLOIS** production.collectiff71@gmail.com
Diffusion, **collectif &compagnie**
Estelle DELORME & Géraldine MORIER-GENOUD
estelle.delorme@collectifetcie.fr 06 77 13 30 88 / geraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr 06 20 41 41 25
Merci à **Laurent ANDRIEU, Léa GADBOIS-LAMER et Max POTIRON**

Production > La Concordance des Temps – collectif F71 / **Co-production >** Le Nouveau Théâtre de Montreuil – CDN (93), Le Collectif 12, Mantes-la-Jolie (78), La Barbacane, Beyne (78) , le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Charleville-Mézières (08), La Nef, Pantin (93), Théâtre de l'Aquarium – La vie brève, Paris (75).

Avec le soutien de la DRAC IDF dans le cadre du dispositif « Été Culturel 2021 ». L'Été culturel est une initiative du ministère de la Culture coordonnée et mise en œuvre par la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) d'Île-de- France

Le collectif F71 est conventionné par la DRAC IDF depuis 2021 **et subventionné** par la Région Ile-de-France au titre de la Permanence Artistique et Culturelle depuis 2013 et par le Conseil Départemental du Val-de-Marne au titre de l'Aide au développement artistique de 2019 à 2022 et au titre de l'Aide à l'activité des équipes artistiques depuis 2023.

©Alain RICHARD

INTERROGER UNE FORME DE DIVERTISSEMENT POPULAIRE

CHANTE LA VIE, CHANTE
COMME SI TU DEVAIS MOURIR DEMAIN
COMME SI PLUS RIEN N'AVAIT D'IMPORTANCE
CHANTE, OUI CHANTE CHANTE, MICHEL FUGAIN, 1989

Après *Noire, roman graphique théâtral* et *SongBook, concert* dessiné, **nous poursuivons notre recherche mêlant théâtre, musique et dispositif de dessin en direct projeté**. Après ce long et difficile moment de la crise sanitaire où nous avons été privés les uns des autres, et née d'une commande de performance participative par le Nouveau Théâtre de Montreuil, l'idée me vient de faire chanter les spectateurs, de **créer une énergie collective par la musique, par l'interprétation de morceaux connus de tous·tes. Le karaoké, en tant que forme de divertissement musical populaire, convoque une culture commune, des codes et des rituels sociaux. Nous choisissons de nous en emparer de manière très libre, ludique et décalée.**

Si *Hep ! Hep ! Hep !* a d'abord été imaginé pour l'extérieur, avec une projection sur la façade du théâtre lors d'une première étape de travail en juillet 2021, nous l'avons poursuivi, désormais en salle, **à destination de tous les plateaux, même peu techniques. Il s'agit de s'adresser à un public très mixte, toutes générations confondues, sur les plateaux mais aussi dans les salles des fêtes.**

En nous penchant dessus, nous avons découvert la richesse du sujet « karaoké ».

Que vient-on chercher au karaoké ? Vient-on s'y pavaner ou rire de son humiliation publique ? Son répertoire est-il nécessairement nostalgique ? Pourquoi ? Que se passe-t-il en nous lorsque nous écoutons de la musique ensemble ? Qu'est-ce qu'un ver d'oreille ? Comment faire un tube ? A partir de combien de notes, de mots reconnaissons-nous un morceau ? Le karaoké est-il fédérateur ?, générationnel ?, communautariste ? Peut-il être subversif ? Pourquoi certains registres musicaux sont-ils absents du karaoké ? Le karaoké est-il un dispositif commercial de divertissement consensuel ou produit-il de la force, par la cohésion d'un groupe, par le partage d'une pratique musicale populaire ? Quel serait notre karaoké utopique ?

Nous creusons ces questions dans une forme pluridisciplinaire hybride qui allie musique vivante, dessin, conception d'images en direct, trame documentaire et principe participatif et ludique.

©Alain RICHARD

SPECTACLE PARTICIPATIF / SYNOPSIS

À CHACUN SA CHANSON SON REFRAIN, SA RAISON
À SEIZE ANS POUR AIME
À CENT ANS POUR RÊVER
IL FAUT CHANTER LA LA LA LA LALALA LA
LA LA LA LA LALA LALALA LA LA LA LA LA LALALA LA
LA LA LA LA LALA LALALA LA À CHACUN SA CHANSON, JOE DASSIN, 1973

En choisissant de placer le terme de « karaoké » dans le sous-titre du projet, nous avons rapidement pris conscience de la puissance de cette forme et de la nécessité de l'affronter. **A la fois soirée festive et conférence manipulée, notre « karaoké pas comme les autres » tisse ces deux fils en une forme aussi sérieuse que burlesque où chaque chanson est prétexte à interroger un aspect du karaoké. Si la structure de *Hep ! Hep ! Hep !* est très écrite, son aspect participatif, ouvert à l'improvisation, s'impose à nous.**

Une comédienne-chanteuse, Camille Plocki, kara-jockey, une batteuse, Alix Ewandé, une dessinatrice plasticienne, Clara Chotil accueillent le public dans leur karaoké expérimental éphémère. Elles poursuivent une quête : renouveler l'art populaire du karaoké par une forme artisanale, interroger ce qu'on peut, on veut faire de lui. La kara-jockey, chauffe d'abord le public, mène le jeu et incite les participant·e·s à s'emparer du micro et tester le dispositif lors d'une chanson tirée de notre répertoire, accompagné·e·s musicalement en direct. **Au fur et à mesure de la représentation, les trois comparses explorent différentes dimensions musicales, sociales, politiques du « phénomène karaoké »** et proposent au public de les suivre dans leur expérimentation.

©Alain RICHARD

PROCESSUS D'ÉCRITURE

V'LA LES ACCESSOIRES / POUR FAIRE UN SUCCES / UN' RUE UN TROTTOIR / UNE MÔM' BIEN ROULÉE / UN GARS CHANDAIL NOIR / ET CHEVEUX COLLES / RENGAINE QUI TRAINE / NI TRISTE NI GAIE / V'LA LES ACCESSOIRES / MESSIEURS DAMES, ENTREZ
LE TUBE, BORIS VIAN

Nos premières résidences ont permis d'élaborer empiriquement une première étape publique de ce "karaoké artisanal" sur la base d'un répertoire d'abord consensuel, « les 10 chansons les plus demandées au karaoké », alternant avec des parties de conférence manipulée. L'écriture s'est d'abord faite de manière très collective au plateau, manipulation et musique se nourrissant l'une l'autre. Il s'agissait de **construire un dispositif scénographique, sonore et visuel, fonctionnel.** L'aspect participatif nécessitant la présence de spectateur·ices pour le tester, nous avons organisé plusieurs « ouvertures publiques ».

Puis est venu le temps de l'écriture à la table pour donner au spectacle sa colonne vertébrale dramaturgique. A partir de recherches documentaires mais aussi par des entretiens et la constitution d'un répertoire musical plus ambivalent, j'ai collecté les divers matériaux du spectacle. **Je veux interroger les tensions en jeu dans cette pratique musicale populaire qu'est le karaoké, toujours en tiraillement entre deux pôles : industrie et commerce versus artisanat, copie versus original, individuel versus collectif, consensus, reproduction du même versus subversion ou marge, ce qui nous réunit versus ce qui nous sépare, manipulation versus empowerment, rivalité versus partage, populaire versus populiste, etc**. Ce qui m'intéresse également, c'est de **convoquer les apports des neurosciences pour comprendre ce qui se joue en nous lorsque nous écoutons, seul ou en groupe de la musique**. **Comment la musique impacte-t-elle, presque malgré nous, notre cerveau, nos corps, notre identité ?**

Nous voulons pousser à bout la forme-karaoké, c'est-à-dire incorporer ce questionnement au sein même des séquences chantées. Chaque chanson de notre play-list, par sa forme, ses paroles, son histoire, doit être le support d'une de ces thématiques bipolaires. **Faire aussi que l'aspect conférence du spectacle soit phagocyté par le dispositif : toute parole doit être aussi visuelle et musicale. La batterie, le dessin s'expriment à égalité et avec les mots, comme trois langages indissociables.**

© COLLECTIF F71

SÉQUENCES

- *HEP ! HEP ! HEP !,* ACCUEIL-HARANGUE
- *ALLEZ, ALLEZ,* ÉCHAUFFEMENT VOCAL COLLECTIF
- *L'ORCHESTRE VIDE,* BREVE HISTOIRE DU KARAOKE
- *SING OR DIE,* LE FRISSON MUSICAL
- *PLAISIR COUPABLE,* KITSCH ET POLITIQUEMENT INCORRECT
- *PAROLE, PAROLE,* VER D'OREILLE, TUBE ET CONSENSUS
- *ALLUMER LE FEU,* C'EST TOI LA STAR BÉBÉ
- *KARAOKÉ UTOPIQUE,* RAP, REINE DE LA NUIT ET POLITIQUE
- *MEDLEY,* CHŒUR FINAL

Set list

Chante, Michel Fugain / A chacun sa chanson, Joe Dassin / Sous le vent, Céline Dion & Garou / Alors on danse, Stromae / Pookie, Aya Nakamura / Le coup de soleil, Richard Cocciante / La déclaration, France Gall / Paroles, paroles, Dalida & Delon / L'Aventurier, Indochine / Apprends à t'taire, Casey / La Reine de la Nuit, Mozart / Urgence climat, Alternatiba…

EXTRAIT 1 – SONDAGE ÉCLAIR

CAMILLE – Vous madame, vous aimez le karaoké ?

CAMILLE tend son micro vers les spectateurs, CLARA fait apparaître à l'écran des bulles pour qu'ils les lisent, comme si c'étaient leurs propres réponses.

SPECTATEUR·ICE – J'adore.

CAMILLE – Pourquoi ?

SPECTATEUR·ICE *(le/·la même)* – Parce que ça me défoule. Parce que ça me met de bonne humeur, vraiment. Quand je ne vais pas bien, je chante devant une vidéo de karaoké et ça me fait du bien.

CAMILLE – Et vous ?

UN·E AUTRE SPECTATEUR·ICE – J'adore voir des gens chanter au karaoké parce qu'on les découvre sous un angle nouveau. Voir des gens entrer dans leur plaisir coupable, c'est beau.

CAMILLE – Vous monsieur ?

UN·E AUTRE SPECTATEUR·ICE – Moi, je chante les Village People, c'est ça que j'aime. Et quand on partage ça avec d'autres gens, je trouve ça super chouette. Et plus on chante faux, plus c'est drôle.

Les spectateur·ices ont très envie de prendre la parole.

UN·E AUTRE SPECTATEUR·ICE – Quand on chante au karaoké, on est comme protégé par une sorte de fiction. Même si c'est pas réussi, on rigole. Il y a un lâcher-prise.

CAMILLE – Et vous ?

UN·E AUTRE SPECTATEUR·ICE – L'effet karaoké, c'est que tu chantes avec les autres, tu chantes dans la foule. On chante ensemble une chanson qu'on connait tous, qui nous relie.

CAMILLE – Et vous qu'est-ce que vous venez chercher au karaoké ?

UN·E AUTRE SPECTATEUR·ICE – Des émotions.

UN·E AUTRE SPECTATEUR·ICE – Moi, j'ai les mains moites, j'ai hyper peur et en même temps je suis galvanisée.

UN·E AUTRE SPECTATEUR·ICE – Vu qu'il y a les paroles qui défilent, tu peux chanter toute la chanson que peut-être toute seule dans ta douche, tu pourrais pas.

UN·E AUTRE SPECTATEUR·ICE – Ça me fait penser au fest-noz breton. Peut-être le karaoké est-il une tentative de moderniser des rituels sociaux d'égalité mais avec des outils techniques modernes ?

CAMILLE – Nous avons là un·e sociologue ?! Et vous, madame ?

UN·E AUTRE SPECTATEUR·ICE – On vient être une star. C'est quelque chose de très commun, ce rêve d'être une rock-star qui dit, « Bonsoir Paris ! »

UN·E AUTRE SPECTATEUR·ICE – Moi un jour, j'étais à un festival en Bretagne, j'avais une super gueule de bois. Pour réveiller les gens avant le concert du soir, ils faisaient un karaoké géant sur une immmmmmmense scène, avec derrière toi l'océan et tout le public devant. J'ai fait Dalida, *Mourir sur scène*. J'ai atteint le paroxysme de mon bonheur.

CAMILLE – Et toi CLARA ?

CLARA *lit elle aussi la bulle* – J'adore l'excitation de choisir une chanson : « Quand est-ce que ça va être ma chanson, quand est-ce que ça va être ma chanson ? », et à la fin la petite déception post coïtum, « Ah, c'était que ça… »

CAMILLE – Chacune, chacun d'entre nous a le sentiment de vivre une expérience très personnelle au karaoké. Mais peut-être se joue-t-il autre chose, de plus universel ? Quelque chose qui nous dépasse? Une question de vie ou de mort ? Grâce aux progrès de l'imagerie médicale, les neuroscientifiques ont pu observer les zones de notre cerveau qui s'animent lorsqu'on écoute ou qu'on pratique la musique. Faisons une expérience…

EXTRAIT 2 – LE VER D'OREILLE

CAMILLE, ***chante et enregistre sur sa pédale de boucle, la chanson de Jul*** **-** Ça tourne dans ma tête. Ça tourne dans ma tête Ça tourne dans ma tête. Ça tourne dans ma tête. Ça tourne dans ma tête. Ça tourne dans ma tête. Ça tourne dans ma tête. Ça tourne dans ma tête. . . .

CLARA fait le signe de Jul avec les mains à l'écran. Puis dessine une galerie à l'encre de Chine. CAMILLE reprend la parole en posant sa voix sur la boucle de Jul.

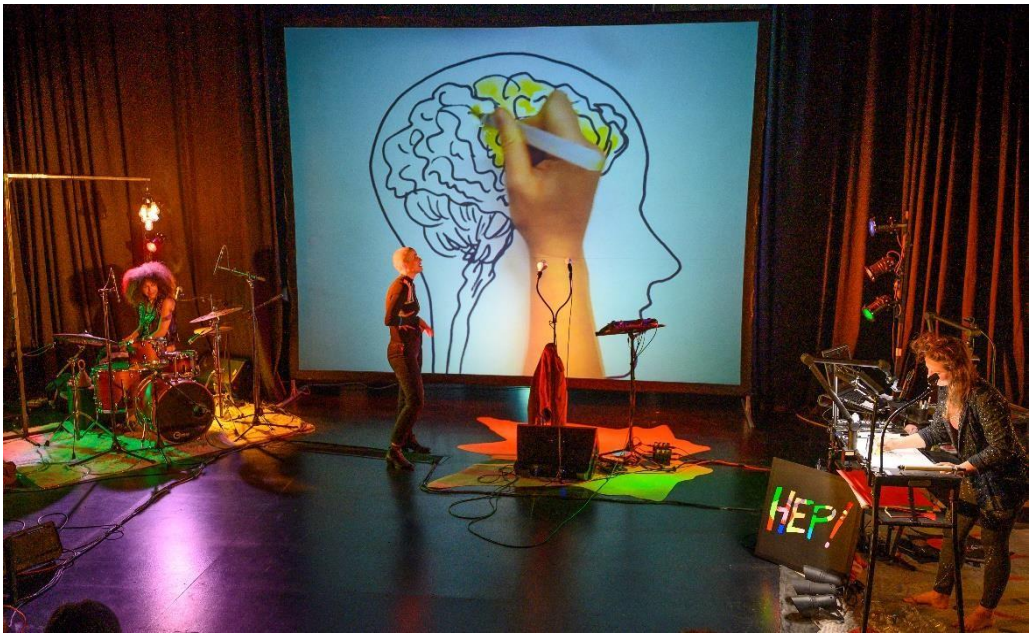
CAMILLE - Vous avez tous comme moi, j'en suis sûre, été hantés, obsédés jusqu'à la nausée, possédés jusqu'à n'en plus pouvoir par une de ces chansons que l'on entend par hasard, à la radio, au café, au supermarché : un de ces tubes qui ne nous lâche plus de la journée. On peut les aimer ou les haïr : on peut tenter de se défendre de toutes nos forces contre ce parasite musical. . . Rien n'y fait, il y a là une sorte de virus qui nous gagne : ce que certains appellent des vers d'oreille, terme qui vient de l'allemand *Ohrwurm*.

Apparition du ver dans la galerie, manipulé par CLARA.

CAMILLE - Le ver d'oreille se fixe sur son hôte et se nourrit de sa mémoire. Il a en général une espérance de vie précise, de plusieurs heures ou quelques jours, puis disparait. Mais il reste à l'affût même quand on le croit assoupi, si bien qu'un simple bruit, ou une association d'idée suffisent à le réveiller des années après la primo-infection.

Les vers d'oreille sont le plus souvent fragmentaires. C'est comme si la musique était prisonnière d'une sorte de boucle, enfermée dans un circuit neuronal clos dont elle ne pouvait s'échapper. Cette répétition interminable et la nature de la chanson en question - souvent décrite comme «sans intérêt», «de mauvais goût» ou même «abominable» - suggèrent qu'un processus coercitif est à l'œuvre : tout semble indiquer que le tube s'est s'introduit dans notre cerveau et l'a assujetti.

Comment une chanson nous «infecte»-t-elle de la sorte ? Ce phénomène de répétition intérieure compulsive de phrases musicales est quasi-universel ; c'est le signe de l'immense sensibilité de nos cerveaux à la musique, au point qu'elle peut nous réduire à l'impuissance. Nos poèmes, nos ballades, nos chansons, les slogans publicitaires, politiques, sont tous extrêmement répétitifs et d'une structure bien identifiable, comme dans les comptines pour enfant. Ce qui se répète nous séduit, même à l'âge adulte. Nous ne demandons pas mieux que d'être stimulés et récompensés.



Pour réduire un vers cérébral au silence, il faut soit chanter la chanson en entier, afin que le fragment ne se répète plus en boucle; soit chasser le ver de son crane en chantant un autre morceau. (Au risque que ce nouveau tube ne se transforme parfois lui-même en ver d'oreille).

Je vais maintenant expérimenter avec vous un antidote pour se débarrasser des vers d'oreille. C'est un jeu. Je vais tenter de percer le secret de la création d'un tube tout en employant uniquement des phrases tirées de chansons. Soyez attentifs, tentez de reconnaitre les chansons et gardez- les en mémoire. La personne qui aura reconnu le plus de chansons se verra décerner le titre de ver d'oreille d'or !

©Alain RICH

DISPOSITIF SCÉNOGRAPHIQUE : DESSIN, MANIPULATION ET VIDÉO

NOUS VOULONS VIVRE L'EXPÉRIENCE COLLECTIVE D'ENTONNER UNE CHANSON A L'UNISSON, TOUT EN NOUS RACCROCHANT A L'ILLUSION D'AVOIR INDIVIDUELLEMENT CHOISI DE NOUS IDENTIFIER À ELLE.
DAVID BYRNE, *QU'EST-CE QUE LA MUSIQUE ? éd. Philharmonie de Paris, 2019*

Comment reproduire, avec nos outils artisanaux, le procédé technique du karaoké, (l'accompagnement musical, les paroles qui défilent sur un écran, la sonorisation) ? Nous imaginons un dispositif léger, qui remplit ces fonctions tout en les décalant.

©Alain RICHARD

Les spectateur·ices sont accueillis pour chanter dans une alcôve pailletée à l'avant-scène jardin, face à un moniteur qui transmet la même image qu'à l'écran. Ainsi, ils peuvent lire les paroles face au public. Plus au lointain, la batteuse occupe le côté jardin de la scène. De l'autre la dessinatrice-manipulatrice lui fait face. Telle une musicienne, debout devant un stand de clavier transformé en table vidéo, **Clara dessine en direct et redouble d'inventivité pour faire défiler les paroles au fur et à mesure des chansons**. En manipulant mots et dessin en rythme, elle joue de son outil comme d'un instrument. **Deux caméras permettent de capter les images par-dessus ou par rétro-éclairage**, (table lumineuse). Les deux signaux vidéo peuvent être mixés et sont projetés en direct, affichant les paroles des chansons, produisant des décors pailletés, illustrant les propos de la kara-jockey. La projection se fait directement sur un écran qui ferme l'espace scénique.

Le « karaoké dessiné », c'est la possibilité d'allier musique et dessin, rythme sonore et gestuel. Ce n'est pas tant le résultat de l'image qui compte mais son apparition, son développement chorégraphique. **Il s'agit que la parole naisse de l'image et que l'image réponde à la parole, comme deux langages à égalité.** Ainsi nous souhaitons travailler le rapport indissociable entre le texte dit et chanté et l'image manipulée en direct.

DISPOSITIF MUSICAL : VOIX ET BATTERIE

LES TUBES. ON PEUT LES AIMER OU LES HAÏR : ON PEUT LES RÉENTENDRE BIEN DES ANNEES APRÈS ET ÊTRE HAPPÉS PAR UN FLOT D'ÉMOTION NOSTALGIQUE QUI NOUS EMPORTE VERS LE PASSÉ COMME SI ON Y ÉTAIT ; ON PEUT AU CONTRAIRE TENTER DE SE DÉFENDRE DE TOUTES SES FORCES… RIEN N'Y FAIT.

PETEZ SZENDY, *TUBES, LA PHILOSOPHIE DANS LE JUKE-BOX*, éditions de Minuit, 2010

Associer voix et batterie pour reconstituer des musiques populaires apparaît d'emblée anti-intuitif et c'est ce qui nous réjouit. En effet, si la batterie assure la solidité du rythme, elle ne donne aucun appui harmonique ou mélodique. Camille Plocki s'aide également **d'une pédale de boucle, pour construire en direct, à la voix, devant le public, les lignes mélodiques et les arrangements.** Elle met ainsi au grand jour les entrailles du tube. Nous faisons ce choix de la voix-batterie, du pas de côté, pour nous détacher de la reproduction du même, **pour tenter de laver nos oreilles, de renouveler notre écoute**. Le tube le plus kitsch prend alors une tout autre tournure. La mémoire commune des morceaux prend une importance primordiale. Comme dans un karaoké classique, on se perd, on chante faux, on s'encourage, on sauve les meubles. Batteuse et manipulatrice, garantes du rythme de référence du morceau, sont alors mises à l'épreuve.

Nous interrogeons l'essence du tube musical : Le public saura-t-il identifier des morceaux dans notre quizz où les paroles sont interprétées sans la musique ? Quelle est la part de l'industrie commerciale dans le succès d'une chanson ? Tout le monde se sent-il représenté par le répertoire des karaokés ? Qu'est-ce qui fait une bonne chanson de karaoké ? Y a-t-il des chansons qui n'auraient pas du tout leur place dans un karaoké? Pourquoi ? **Nous ajoutons ainsi à notre répertoire des morceaux réputés inchantables, de l'opéra au rap en passant par le yaourt ou le chant de manifestation et nous nous lançons alors dans une tentative de « karaoké utopique ».**

©Alain RICHARD

LE COLLECTIF F71

Le travail du Collectif F71 se caractérise par l'interrogation du réel et de l'Histoire contemporaine, par l'usage de matériaux dramaturgiques diversifiés, pour construire une écriture scénique (archives, textes littéraires, articles, dessins, paroles, matériaux du réel non-théâtraux). Le collectif F71 s'est d'abord appuyé sur l'œuvre du philosophe Michel Foucault pour construire une première série de spectacles. Depuis, nous travaillons à faire du théâtre à partir de cette « exaspération de notre sensibilité de tous les jours » que nous y avons puisée. L'expérience collective de nos précédents spectacles et de notre mode de création constitue aujourd'hui le socle de notre identité esthétique et dramaturgique.

© CHARLOTTE MELLY

Une autre spécificité de nos créations est qu'elles croisent et invitent d'autres disciplines à se mêler au théâtre de manière hybride. Art plastique, marionnette ou manipulation au sens large, projections, musique et travail sonores contribuent largement à nos dramaturgies. Nos outils sont volontairement simples et artisanaux, à l'opposé d'une technologie écrasante. Rétroprojecteurs à transparents, pinceaux et encre de chine, pédale de boucle, objets lumineux : ils sont à disposition des interprètes qui s'en emparent pour construire narration et situations à vue, devant les spectateurs.

L'accompagnement de la création, en amont comme en aval, d'un volet d'éducation artistique diversifié est un axe fort et militant de la compagnie. Depuis 2010, le collectif F71 s'est restructuré dans son organisation, sous la coordination artistique de Lucie Nicolas, chaque projet ne mobilise plus nécessairement l'ensemble du collectif mais une équipe à géométrie variable. Plusieurs projets, représentatifs de la ligne du collectif (matériaux documentaires, questionnements de sujets historiques et contemporains et en particulier des luttes collectives, traitement pluridisciplinaire…) sont portés par l'une ou l'autre, avec la participation croisée des autres membres du collectif à différentes étapes du travail (collaboration dramaturgique, œil extérieur, interprétation).

LES CRÉATIONS DU COLLECTIF F71 :

Foucault 71, La Prison, Qui suis-je, maintenant ?, Notre corps utopique, Mon petit corps utopique, Conférence contrariée, What are you rebelling against Johnny ?, Sandwich, concert plastique, Noire, roman graphique théâtral…

SongBook, concert dessiné, spectacle nomade de chansons qui offrent une réponse aux discriminations diverses…

Le Dernier Voyage (AQUARIUS), l'odyssée inouïe du navire de sauvetage des migrants en juin 18 reconstituée au sein d'un dispositif sonore et musical.

Parler la Poudre, spectacle nomade et burlesque sur la place des armes dans nos vies, commande du Théâtre de la Poudrerie, Sevran.

Move On Over (l'atelier des Black Panthers), une histoire fantasmée des Black Panthers au sein de leur atelier d'imprimerie*Les Habitant-es,* le changement climatique vu par les non-humain-es, un spectacle où se mêle théâtre, jeu et dessin en direct.

L'ÉQUIPE

LUCIE NICOLAS, DRAMATURGIE ET MISE EN SCÈNE

© KANDIDA MUHURI

Après des études d'économie, de sciences politiques et d'art du spectacle, elle se destine au théâtre. Alternativement ou simultanément metteure en scène, dramaturge, comédienne, collaboratrice artistique de nombreux artistes, (Jean-François Peyret, Sophie Loucachevsky, Frédéric Fisbach, Madeleine Louarn, l'Encyclopédie de la Parole…) Elle écrit pour la scène à partir de divers matériaux du réel en croisant les disciplines artistiques (images, manipulation d'objets, musique, dessin en direct, etc.)

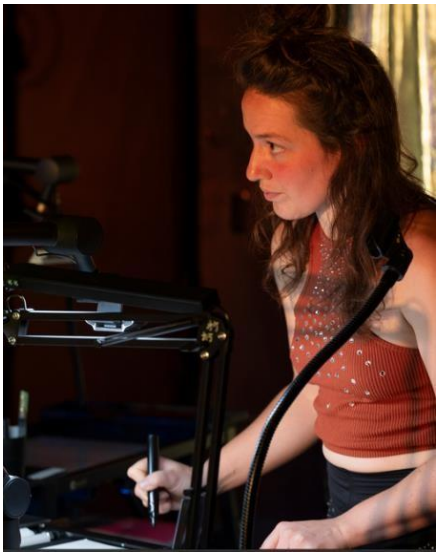
Elle poursuit une longue collaboration avec la marionnettiste Maud Hufnagel, avec notamment *Petit Pierre* (de Suzanne Lebeau), *Pisteurs, Dans Moi* (Kitty Crowther et *Pomelo se demande (Ramona Badescu et Benjamin Chaud).*

En 2000, elle crée la compagnie La concordance des temps puis co-fonde en 2004, avec Stéphanie Farison, Emmanuelle Lafon, Sara Louis et Lucie Valon, le collectif F71, qui signe des pièces nourries par la pensée de Michel Foucault: *Foucault 71, La Prison, Qui suis-je maintenant ?, Notre Corps*

Utopique, *Mon petit corps utopique,* ou encore *Sandwich, concert plastique*. Plus récemment, elle crée *Noire, roman graphique théâtral* et le concert dessiné *SongBook, Le Dernier Voyage (AQUARIUS)*, un projet de spectacle retraçant l'odyssée de l'Aquarius, navire de sauvetage des migrants en mer Méditerranée, et *Parler la Poudre*, spectacle à domicile à partir de récits des sevranais·es sur les armes.

En dialogue avec la création, elle dirige de nombreux ateliers de pratique pour enfants, adolescents ou adultes.

CLARA CHOTIL, DESSIN EN DIRECT ET MANIPULATION


©Alain RICHARD

Issue d'une licence d'art aux Beaux-Arts de Bourges, Clara Chotil se forme en architecture, et sort diplômée de l'ENSA Paris Malaquais en 2017. Elle co-fonde à cette occasion le collectif Dynamorphe avec Félix Chameroy, au sein duquel elle travaille à la création d'objets et d'espaces immersifs et interactifs, de structures aéroportées. Cette pratique l'amène entre autres vers la scénographie.

Elle développe dans ce cadre des dispositifs de projection et de dessin live, notamment à l'issue de la rencontre avec le collectif F71 lors de la reprise des spectacles *Noire* et *SongBook* de Lucie Nicolas. Ces créations la poussent vers la question du dessin narratif. Un premier projet de bande dessinée se formule en relation avec le spectacle *Le Dernier Voyage (AQUARIUS)* du collectif F71.

Elle étudie la bande dessinée à l'EESI d'Angoulême. En 2021-22, elle fait partie du projet *Drawing Invisible Lines*, qui réunit 12 jeunes auteurs européens au sein d'une résidence itinérante en France, Italie et République Tchèque. Elle écrit par la suite les bandes dessinées *Ópera Negra*, retraçant la vie de la chanteuse brésilienne Maria d'Apparecida (Actes Sud - l'An 2) et *Ballade des dames du temps jadis*, une enquête sur l'absence des femmes dans l'histoire de l'Université (FIblb & Université de Poitiers).Elle travaille actuellement au projet *Tekoha*, une fiction issue d'une recherche documentaire retraçant l'histoire du territoire de Dourados (Brésil, MS).

ALIX EWANDÉ, BATTERIE

©Alain RICHARD

Batteuse professionnelle franco-camerounaise, elle collabore avec Emilie Simon, Vanessa Paradis, Pills, Jaïn, Marc Ducret, Florent Pagny, Camille, Terry Callier, Alicia Keys, Sting, Nouvelle Vague, Yasmine Hamdam etc.. Elle est leader de sa propre formation musicale jazz, *The Dog Collar*. Elle ose une rencontre entre percussions, scratchs guitare acoustique pour soutenir l'émotivité assumée de sa voix.

Une voix onctueuse à souhait, une frappe vitale et chaloupée au service de grooves pleins de surprises, est- ce un vent de fraicheur ? Non, c'est Alix Ewandé écrit Jacques Schwartz-Bart.

Musicienne complète au jeu éclectique mais très reconnaissable, elle est également la première batteuse en France à avoir rejoint la caste des batteurs sous contrats avec de grandes marques ; elle est sponsorisée par les batteries Yamaha et les cymbales Paiste. Alix est aussi à l'aise avec les polyrythmies Africaines qu'avec le back beat de la pop rock music.

CAMILLE PLOCKI, JEU ET CHANT

©Alain RICHARD

Camille Plocki est comédienne et chanteuse. Après avoir été formée par Valentina Fago puis à l'école du Jeu, elle intègre la promotion 2016 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle y suit l'enseignement de metteurs en scène tels que Georges Lavaudant, Matthias Langhoff, Thomas Ostermeier. Entre 2015 et 2020, elle travaille entre autres avec Olivier Coulon-Jablonka, Elise Chatauret, Paul Toucang, Christine Berg, Marie-Line Vergnaux, Fanny Gayard. Elle joue dans *Big bang d'un nouveau monde* de Mohamed Bouadla en 2023 au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

En parallèle de son activité de comédienne, Camille se forme au chant lyrique. Elle collabore avec le collectif Catastrophe, 29 Octobre, Thomas Bellorini... Elle chante régulièrement au Hall de la chanson et conçoit*Quand les chansons se souviennent de la Shoah*, en duo avec le guitariste Joachim Machado. Elle intervient également en tant que professeur de chant à l'EDT91.

En 2019 elle crée avec Asja Nadjar la cie *La hutte* qui porte le festival pluridisciplinaire REMUE à Pantin. Avec *La hutte*, Camille crée des spectacles qui parlent de la mémoire. Sa première pièce, *Pour en finir*, est lauréate de l'édition 2019 de Création en cours. Elle joue actuellement son solo en mémoire de son grand- père, *Tomber dans les arbres*.

ÉLÉMENTS TECHNIQUES

Durée : 1h40

Plateau: Espace scénique 10m ouverture x 10m profondeur, , H min 3,5m

Public : Le spectacle est destiné à des audiences mixtes. Nous ne donnons pas de représentations exclusivement scolaires, l'homogénéité des spectateur.ices fausserait la réception du spectacle..

Jauge : 250 personnes en gradin ; la jauge est variable en fonction de l'installation du public qui peut prendre diverses formes (gradinage, petites tables en mode "cabaret", version mixte : petites tables et chaises puis gradin, etc.).

Demandes techniques : Autonomie vidéo. Quasi-autonomie lumière. Pas de gril exigé. Demandes techniques en son (dont la batterie).

Temps de montage + réglage estimé : 2 services, jeu au 3e service

Temps de démontage estimé : 2h

Équipe en tournée : 7 personnes (1 chanteuse comédienne, 1 batteuse, 1 dessinatrice-manipulatrice, 1 régisseur son, 1 régisseuse lumière, 1 metteuse en scène + 1 administratrice ou chargée de diffusion)

©Alain RICHARD

©Alain RICHARD

PRODUCTION
GWENDOLINE LANGLOIS
production.collectiff71@gmail.com
06 84 65 54 68

DIFFUSION
COLLECTIF & COMPAGNIE
ESTELLE DELORME
& GÉRALDINE MORIER-GENOUD
estelle.delorme@collectifetcie.fr
06 77 13 30 88
geraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr
06 20 41 41 25

www.collectiff71.com

collectif F71